



T toi, Ménalque, père des berges... Ainsi, voici plus de quarante ans (c'était exactement en mars 1896), M. Francis Jammes s'adressait, dans une petite revue, *L'Épave*, à M. André

Gide, en réponse à ce *Récit de Ménalque* paru en janvier dans la même revue, récit qui forme aujourd'hui le morceau de résistance des *Nouritures terrestres* et qui a bouleversé plusieurs générations de jeunes gens comme, plus tard, *Les Caves du Vatican* (avec Lafcadio) et *Les Faux Monnaieurs* devaient en bouleverser d'autres.

Dans *Ménalque*, M. André Gide commençait son célèbre apostrophe d'un certain détachement, du « nomadisme » et de l'éternelle disponibilité. Et M. Francis Jammes opposait à cette leçon l'exemple de l'enracinement et de l'immobilité. Contre l'évangile de l'étranger par vocation, il dressait un exemplaire d'une grammairienne Larive et Fleury, usée, souillée, tachée d'encre, héritage de plusieurs générations d'écoliers, mais que M. Francis Jammes avait en sa possession « parce qu'il était de son village ».

Cela n'était pas très convaincant, mais cela constituait le conflit et le noyau de deux éthiques : on sait quelle est celle qui l'a emportée sur l'autre. Depuis lors, les deux hommes se sont brouillés, et M. Francis Jammes a écrit contre son ancien ami un pamphlet assez médiocre, qu'il eût mieux fait de ne pas publier, et qui n'a ajouté rien à sa gloire. Cependant, M. André Gide aimait beaucoup Francis Jammes ; il le peint avec sympathie aux premières pages de son exquisite *Isabelle*, il racontait sur lui des anecdotes charmantes et sans méchanceté ; et je me souviens d'avoir accompagné M. Gide chez un bouquiniste, un jour qu'il acheta de jolies cartes des Antilles qui dataient du XVIII^e siècle et qu'il envoya à l'auteur de *Clara d'Ellebeuse*.

Mais si je cite cette demi-phrase de M. Francis Jammes (qui était alors une allusion à *Paludes*, le dernier ouvrage paru d'André Gide), c'est à cause de son caractère prophétique : « Père des berges... Quarante et un ans ont passé depuis lors ; André Gide est resté le père des berges : il aime toujours à réunir ses troupeaux autour de lui et il les mène paître l'herbe le long de l'eau. Cette herbe fleurit ; ses fleurs s'appellent Evasion, Disponibilité, Déracinement, mais il s'agit toujours des berges. Entre elles roule, coule et gronde un fleuve impétueux. Se jettera-t-on dans ses flots, se laissera-t-on porter par son courant, acceptera-t-on une fois pour toutes ses dangers et ses fureurs ? Pour cela, il faudrait accepter un destin sans esprit de retour. Peut-être la vraie intelligence consiste-t-elle après tout, à conserver l'esprit de retour (Montaigne, Voltaire, Renan, Anatole France). Sans quoi, comment les hommes d'action se différencieraient-ils des intellectuels ? Le grand écrivain n'est pas fatalement celui qui risque tout sur un seul geste ; c'est aussi celui qui envisage bien des chemins, bien des départs, et qui ne s'engage qu'à bon escient, c'est-à-dire presque jamais. Que l'on ne prenne pas cela pour une critique de M. André Gide : nous ne connaissons aujourd'hui que trop de gens qui prennent parti, et qui ne prennent pas entièrement leur part de l'avoir fait... »

Par quelques-unes de ses fibres les plus profondes, et malgré *Le Récit de Ménalque*, malgré qu'il ait renié le symbolisme, André Gide a gardé quelques-unes des habitudes les plus fortes de celui-ci : il prend des précautions avec la vie, ce qui a été le trait le plus fort des hommes de sa génération et de ceux qui ont précédé cette dernière.

Dans le *Journal* de M. Charles du Bos, nous pouvons lire les objections que fait André Gide à l'art de Henry James, le grand conteur américain, l'auteur du *Tour d'écrain* et du *Portrait d'une femme*. Henry James était un intellectuel pur qui peignait la vie indirectement, qui tirait de savants commentaires d'un fait indécis ou souvent caché, qui organisait savamment l'ombre et la lumière autour de figures entr'aperçues. André Gide répondait à M. du Bos qu'il préférait, pour sa part, les robustes quartiers de viande d'un Fielding ou d'un Smollett à cette littérature subtile. Et on comprend cette opinion : il admire d'autant plus Smollett et Fielding qu'il est plus loin d'eux que de Henry James. Ménalque lui-même n'épouse pas la vie, il la traverse, du pas même de M. André Gide, de ce pas rapide et comme glissant : le héros des *Faux Monnaieurs* n'y entre pas davantage, il demeure un spectateur curieux, attentif et charmé qui, à l'écart de toute responsabilité, choisit dans ce spectacle la part qui lui est

agréable, comme un amateur de pêches qui, chez un marchand de fruits, se fait mettre de côté celles qui le tentent le plus. L'éternelle disponibilité de M. André Gide n'est pas autre chose que la réserve et la précaution des symbolistes, transportées sur un autre plan et permettant alors cette liberté et cette richesse, qui font l'enchantement de son œuvre.

Un jour que j'allais pour lui rendre visite à l'hôtel Naudet, à Marseille, où il descendait toujours, le concierge, après avoir constaté qu'il n'était pas dans sa chambre, me conseilla de l'attendre : « Il ne va certainement pas tarder à venir, me dit-il. M. Gide ne fait qu'entrer et sortir... »

Ce concierge était, lui aussi, une manière de prophète, comme M. Francis Jammes. Depuis lors, que de fois M. André Gide n'a-t-il pas fait ce mouvement de va-et-vient à travers les idées, les pays et les groupes humains !



où l'entend l'auteur des *Nouritures terrestres*, est un sentiment lyrique, un sentiment de poète. Une société nouvelle enseignera-t-elle cette ferveur ? Donnera-t-elle le secret de cet enthousiasme qui ne trouvera son épanouissement que dans le mystère de la nature, dans l'effusion de ses rapports avec tous ? Sait-il tout de sympathie ? Michel se débarrassa presque volontairement de sa femme pour appartenir à ce monde ; le roi Candaulus peignit sa volupté en fin de l'officier à Gyges ; Lafcadio assassin dans le dessein, de demeurer libre — libre même de ses instincts, puisqu'il tue sans motif. Mais d'autres admirables personnages de Gide, bien différents de ceux-ci, obtiennent leur paix par le sacrifice d'eux-mêmes. Et ce sacrifice, cependant, est du même ordre moral que la frénésie des premiers. Se sacrifier, c'est encore échapper à quelque chose, muet, abandonner sa vieille peau. Roi déplorablement dispos à l'accueil, dit à Saul la sorcière d'Endor, Gide, à l'image de ce roi, n'a jamais voulu être autre chose. Il a rêvé d'une société vraiment gidiennne, où chacun, à son exemple, serait toujours dispos à l'accueil... Une société ainsi construite serait évidemment le paradis sur la terre. Elle n'est possible qu'avec des hommes sans appétit ni violence, des hommes différents de ceux que nous fréquentons dans la réalité de tous jours.

Je revois M. André Gide tel qu'il vint un soir, la première fois, à Marseille sans que je le connusse (avec ses yeux bridés et ses longues moustaches chinoises, il avait l'air d'un jeune Mongol) ; je le vois dans son petit appartement sévère du boulevard Raspail (immeuble occupé maintenant par Coûté) ; boulevard Montmorency, dans son minuscule cabinet de travail, auquel on montait par un étroit escalier ; loggia installée dans une vaste bibliothèque et où il travaillait debout devant un pupitre ; je le vois chez lui, en Normandie, dans un grand salon au dallage couleur de miel, où le feu jetait des reflets roses ; dans une gare, inspectant tout le train avant de monter dans un wagon de troisième... Au cours de ces quarante ans, il n'a ni changé ni vieilli. Il a rasé ses moustaches, ses traits se sont accentués ; mais le masque est le même ; sous un front en voûte devenu chauve — tout jeune, il était déjà dégarni — les yeux ont un éclat extraordinaire entre les paupières étroites qui se retroussent au coin quand il rit ; la bouche est sinieuse, la lèvre inférieure plus saillante que l'autre, le nez robuste, bien planté, le menton carré, encadré par deux rides profondes qui sillonnent verticalement les joues, les sourcils farouchement touffus...

Le voici ; il vous regarde, il cherche votre pensée à travers vous, il prononce des paroles subtiles, d'une voix d'Anglais, sifflante, dentale, vibrante (je ne l'ai point vu sans qu'il prononçât quelques propositions si intelligentes que je ne les ai jamais oubliées). Il est perspicace, curieux, interrogatif ; il ne conclut pas. Il a l'air d'un sorcier, d'un pasteur qui hésiterait entre le diable et Dieu (c'est une erreur de croire qu'il a choisi, mais son Dieu n'est point celui des autres, son diable encore moins ; celui-ci est un super-Gide et non le Lucifer du moyen âge). Il a l'air aussi de ce « père des berges » dont parlait Francis Jammes.

Tout cela n'explique pas encore en quoi Gide est si surprenant. Ménalque nous le dira : « Mon cœur sans nulle attache sur la terre est resté pauvre... » Oui, M. Gide n'a presque pas d'attaches ; aussi est-il impossible de le saisir ; qu'on en prenne son parti ! Il n'est chez lui nulle part — ou bien il est partout. Curieux, affable, distant, il peut participer à bien des choses ; il demeure un visiteur. Ce visiteur peut vous faire illusion, car sa ferveur illuminée vous persuade qu'il vous est tout acquis. Il est toujours sincère ; c'est bien pour cela qu'il ne demeure pas. Il y a un moment où la sincérité est contrainte de devenir mensonge ou hypocrisie. Alors la rue appelle Ménalque, et la gare, et sa fantaisie, et sa solitude. Il a pu envier André Malraux, qui a l'air de se donner à l'action et aux doctrines plus que lui. Il ne peut pas devenir M. Malraux...

M. André Gide vous reconduit à sa porte ; vous partez, enivré de ce qu'il vous a dit, du plaisir de cette intelligence rayonnante, mais lui-même reprend sa course incessante le long d'un fleuve où il n'entrera pas, malgré ses efforts loyaux pour s'y jeter.

Il n'est jamais resté fidèle qu'à soi-même, c'est-à-dire à son honneur de s'abandonner totalement.

Les constatations qu'il a publiées au retour de son voyage en U.R.S.S. témoignent une fois de plus de cet état d'esprit. Qui a pu croire qu'il se donnerait sans réserves à une conception sociale, quelle qu'elle soit ? Qu'il accepterait de s'y sentir captif, qu'il n'aspirerait pas à une nouvelle issue ?

Les ennemis de M. André Gide ont beaucoup épilogué sur sa conversion au communisme, et ils ont, en général, attribué à cette adhésion les motifs les moins généreux. S'ils avaient lu son œuvre avec soin, ils auraient été moins surpris. Je me souviens de tel paysage de *L'Immoraliste*, où Michel, buvant dans une trattoria de Naples ou de Sicile — je n'ai pas le texte sous les yeux — souffre de ne pouvoir inviter tous ceux qui l'entourent à quelque fête universelle, à une magnifique bombance ; et il n'est que de lire *Le Roi Candaulus* pour retrouver le même sentiment de partage absolu, de communion humaine générale. Mais dans quelles conditions cette communion peut-elle s'accomplir ? C'est ici que commence le débat.

Un des objets — le seul objet, peut-être — de la « quête » d'André Gide a toujours été le bonheur. Lequel ? Quand il déclarait la guerre aux familles, aux foyers clos, « possessions jalouses du bonheur », il mettait déjà sa foi dans une joie antisociale, ou plutôt sociale. Une communauté peut-elle la donner ? Et non cet individualisme farouche, obstiné, qui cherche en soi-même sa joie ?

Nathanaël, a-t-il dit, je t'enseignai la ferveur. La ferveur lui a paru la condition même de la vie. Mais la ferveur, au sens

